

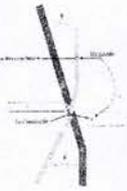
ASSOCIATION DES AMIS DU VIEUX MARSANNE



Bulletin de liaison N° 27
ANNEE 2011



Le grenier des couleurs
c/o du Coeur de Fochiers
26740 MARSANNE
Année 2012-2013
Tél. 06 84 88 33 00
www.coeurdumarsanne.com
marsanne@coeurdemarsanne.fr




Le grenier des couleurs



galerie
26740 MARSANNE



antoine arnaud terre cuite
et bronze
vendredi, dimanche et jours feries: 10h-12h:15h-19h - sur RV au 06 46 31 27 63

Boulangerie **Ronde des Pains** Pâtisserie

Au Fournil

Isabelle et Jean-Michel

Avenue Albert Davin - 26740 MARSANNE
Tél : 04 75 90 32 64

MELISSALON

du Mardi au Vendredi
9h à 18h NON STOP
Samedi 8h30 à 17h



04 75 90 32 35

Place Auguste Canon
26740 MARSANNE

www.les-aubergistes.fr
contact@les-aubergistes.fr

les Aubergistes
Hôtel - Café - Restaurant **Fermé le mercredi**



Campagn'Arts

Antiquités - Brocante - Décoration
Restauration - Décapage - Estimation

Joël Moulin

26740 Marsanne
Tél. : 04 75 53 24 86
Port. : 06 23 26 24 73

Vival
... CUISINES

Alimentation - Fruits et Légumes
Bernard et Bernadette DUCHAMP
26740 MARSANNE
04.75.90.34.77
Email vivalmarsanne@orange.fr

ASSOCIATION "LES AMIS DU VIEUX MARSANNE"

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Pierre PETIT

Président Honoraire : Marcel MARY

Vice-président : Jacques DUFRANE

Vice-président : Gérard MONTAGNE

Trésorière : Sylvie LAURIE

Trésorière-adjointe : Danièle PRADON

Secrétaire : Georges JACOUTON

Secrétaire-adjoint : Antoine ARNAUD

Conseillers : Robert ARTAUD
Robert BONNET
Denis FRANCHINI
Jacques GABELIER
Joseph MONIER

LE MOT DU PRESIDENT

Je suis très heureux de vous présenter le premier bulletin réalisé sous ma présidence. J'espère qu'il donne un bon reflet de l'activité de notre association et je remercie les auteurs des articles et photos.

C'est aussi l'occasion de faire un bilan d'une année écoulée.

- Le jeu organisé pour les journées du Patrimoine a rencontré un succès encourageant pour une première édition. Cette expérience demande à être reconduite en bénéficiant d'une meilleure publicité.
- La soirée récréative du 15 octobre a pleinement satisfait les participants malheureusement trop peu nombreux. Là encore, la communication demande à être améliorée.
- Notre chantier de débroussaillage du château a bien avancé, la plateforme mise à jour se révèle être un superbe point de vue sur notre village et son environnement. Les passionnés du vendredi matin vont entreprendre les travaux de sécurisation du site qui permettront à chacun de profiter de ces lieux.

Quelques inquiétudes pour l'avenir :

- Saint-Félix tout d'abord, monument symboliquement fort pour notre association, nous préoccupe beaucoup. Des désordres de toitures, de maçonneries et de stabilité de terrain menacent la sécurité du site. Le conseil municipal partage nos inquiétudes et nous attendons la visite d'un expert des bâtiments de France pour déterminer les travaux prioritaires à réaliser ainsi que l'estimation de leur coût.
- Les remparts continuent à se dégrader et le tribunal administratif n'ayant toujours pas statué, il est impossible d'envisager des solutions pour les préserver.
- Des constructions nouvelles ont été réalisées et suscitent de nombreuses controverses. Afin d'éviter de telles controverses, il semble que de tels projets ne peuvent réussir que dans une complète transparence et avec beaucoup de rigueur.

Pour l'année à venir les projets ne manquent pas et l'enthousiasme des bénévoles est toujours aussi vif.

Enfin, un petit mot pour notre président honoraire qui se bat contre la maladie avec toute la volonté et le courage que nous lui connaissons.

Pierre PETIT

Histoire de l'horloge qui se mit en marche

C'est le 10 Avril 1978 que nous passons la première nuit dans la pièce habitable de la ruine de nos rêves, car la "maison" ressemble encore au porte-monnaie de notre jeune couple. Notre deuxième enfant naîtra en septembre et le vieux Delphin, seul habitant permanent lors de notre installation, est fou de joie. La dernière naissance dans le vieux bourg ? C'était il y a 50 ans ? 60 ans ? Personne ne sait vraiment.

Le premier hiver, nous rentrons le soir à la lumière des étoiles, parfois par bonheur à la lumière de la pleine lune, pour nous réchauffer au feu de la cheminée. Durant l'été les murs de la maison gagnent en solidité, commencent à s'embellir timidement. Quelques fleurs "civilisées" s'épanouissent à l'endroit voulu, mais faute de jardin, nous prenons le café au milieu de la rue principale. Des promeneurs se confondent en excuses et veulent faire demi-tour, pensant que la rue est privée :
"Passez donc, comme les chèvres qui passaient jadis ici."

Les générations passent, laissant leurs empreintes. Les événements aussi. Cette maison, ces vieilles pierres, ce sont un patrimoine qui se raconte silencieusement.
"Nicole, de ce temps qui fut, de ce temps qui est, nous devrions sauvegarder quelque chose pour nos enfants, pour le village et ses habitants !"
Et voilà Thomas parti faire du porte-à-porte. Une association "Les Amis du Vieux Marsanne" ? Pourquoi n'y avait-on pas pensé avant ? Bien sûr, nous sommes partants...
Sur le chemin vers l'assemblée constituante, quelques "chevaliers" se dressent, mais s'essoufflent après Noël, pour disparaître comme ils ont disparu du vieux bourg depuis longtemps.
Daniel pousse Nicole vers la présidence. Pour cette première assemblée, nous, les "fous de pierres", sommes encore "en famille", entre résidences principales et secondaires. Quelques années plus tard, il y aura 140 membres...

Fraîchement installés, "les Amis" commencent comme tout un chacun : on fait le ménage, on embellit : pelle, pioche, râteau et sécateur à la main. C'est notre première action commune. Geneviève nous invite à l'apéro. Nous recommençons l'année d'après. "Et le(s) four(s) ?" "C'est banal" ... et chacun met alors la main à la pâte. Ainsi naît le repas du vieux village l'été. Trente ans après il existe toujours, même si il y a parfois une année blanche entre deux.

LE PROJET, les remparts - mais impossible d'avancer constructivement. Alors ce sera le toit de Saint-Félix. Un toit pour Saint-Félix ! Fonds spécial, et l'argent de la vente des vieux papiers se transforme en tuiles. Que de hangars entiers vidés de leurs "nouvelles" déjà dépassées, de sacs de ciment descendus sur nos épaules vers l'église, à la sueur de nos fronts.
Et le salon "La Drôme par ses livres" (l'Histoire est partout dans ce département!)...Oui, oui...il existe un petit recueil sur Saint-Félix écrit par Marie-Louise, l'historienne de notre village.
Et aussi le cross pédestre "le Drômon", d'abord au Jeu du Palet, puis autour du vieux village et de Notre-Dame de Fresneau. Un bon entraînement pour courir plus tard une finale olympique à Sydney. Mais que le parcours est dur...!!

"Tu sais, Nicole, la présidence en Allemagne c'est deux fois 5 ans max ! L'Histoire a un sens ? Il faut passer le flambeau, faire la place à de nouvelles idées !"
20 ans après ce tour de passation, nous remercions... comme simples membres... tous ceux qui se sont lancés avec nous, tous ceux qui ont travaillé dans et avec l'association. Même l'horloge du beffroi se mit en marche, et nous adressons nos meilleurs vœux à Pierre, le président actuel, et à son équipe qui ne mènent certainement pas la vie de château - contrairement aux apparences.

Nicole et Thomas

LES MYSTERES DU CHATEAU

Tout en haut du vieux village de Marsanne, des ruines importantes, abandonnées depuis des siècles, occupent le "Mont des Ayes ; Garenne seigneuriale" ainsi nommé sur un plan de 1593, sans doute le plus ancien document en notre possession.

Envahi par des broussailles impénétrables, ce site intrigue de nombreux membres de l'association des "Amis du Vieux Marsanne" qui décident, il y a un peu plus d'un an, de s'attaquer au débroussaillage des lieux.

Avec enthousiasme et détermination, ils se retrouvent avec tronçonneuses, débroussailleuses, sécateurs, fourches et autres instruments contondants pour accéder aux ruines, avec l'espoir d'arracher quelques uns de leurs secrets et peut-être un jour permettre à des visiteurs d'emprunter un circuit de découverte, une fois le site sécurisé.

Le premier accès a été réalisé entre l'église Saint-Félix et le château féodal construit entre le Xe et le XIe siècles. Dans tout ce fatras de broussailles, nous trouvons des genêts, des ronces, des églantiers, des buis, des lauriers-tins, des aubépines, des lierres, des épines noires, des pruniers et pommiers sauvages, etc. Afin de se débarrasser de tous ces abattis, des feux d'enfer ont vite fait de réduire en cendre tous ces végétaux. Ensuite, l'intérieur du château féodal, du donjon et de leurs abords sont à leur tour nettoyés.

Nous découvrons alors les trois côtés des murs du château qui restent encore debout, le quatrième côté sud ayant disparu. Cette grande salle qui comportait sans doute deux ou trois niveaux, fait extérieurement 22 m x 12 m, les murs faisant entre 1 m et 1,50 m d'épaisseur suivant la hauteur.

Dans ces murs, nous découvrons des trous carrés de 20 cm x 20 cm traversant ces derniers, parfaitement alignés et symétriques, sans doute s'agit-il des emplacements des poutres supportant les planchers intermédiaires et peut-être un chemin de ronde extérieur en encorbellement (ceci n'est qu'une hypothèse ne reposant sur aucune certitude architecturale).

Plus surprenant encore, un trou de mêmes dimensions passe dans l'axe du mur côté est, sur toute sa longueur. Si quelque lecteur averti peut nous fournir une explication sur ce détail de construction, nous sommes preneurs.

Ayant dégagé quelques pierres et gravats divers, nous avons atteint le sol d'origine du rez-de-chaussée, constitué de pierres plates usées par le temps, sans doute taillées à même le rocher. Pour mettre à jour l'ensemble de ce dallage, il reste environ 200 m³ de pierres à évacuer (avis aux amateurs de travaux forcés...!)

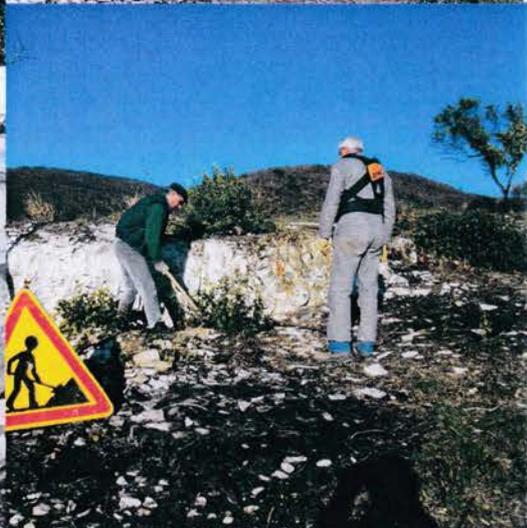
Emportés par notre élan, nous avons débroussaillé jusqu'au pied du rempart appelé "Mur de la Montagne", sur une surface d'environ 2 500 m², découvrant au fur et à mesure une vue magnifique sur la plaine de la Valdaine.

Sans doute, pour extraire les pierres nécessaires à la construction, les maçons de l'époque ont-ils taillé, à la verticale, des barres rocheuses de 1 m à 1,50 m de haut qui sont maintenant visibles du bas du village. Une dernière barre rocheuse reste à débroussailler, celle-ci faisant près de 3 m de haut. Les plateformes ainsi créées servaient-elles à faire des plantations ou à créer un ultime rempart contre d'éventuels agresseurs ?

Après ce travail de nettoyage, nous avons en projet d'aménager un accès sécurisé juste avant la "Brèche de la Garenne", de mettre en place un balisage et des lisses de bois respectueuses de l'environnement afin d'assurer la sécurité des visiteurs.

Si certains de nos lecteurs peuvent nous fournir des renseignements ou des documents historiques concernant cet ensemble patrimonial, nous leur en serons reconnaissants et les remercions d'avance.

Merci et bravo à toute l'équipe : Pierre, Robert, Jacky, Georges, Marcel, Jacques, Bernard, Marc, Joseph et ceux qu'on oublie...!



XXXXX

Notre Dame-de-Fresneau



Une jeune aveugle y aurait retrouvé la vue. D'autres miracles encore ont consacré Notre-Dame de Fresneau comme lieu d'une grande ferveur depuis 155 ans. Un récit entre foi et légendes...

A 14 km de Montélimar, s'élève, bâti en amphithéâtre, le village de Marsanne, qui comporte une ville haute, la plus ancienne, et une ville basse, plus récemment construite.

Un vieux document jauni par les ans, anonyme, raconte que son nom lui aurait été donné par les Ségalauniens qui auraient construit, pour se protéger de la peuplade voisine des Voconces, un château appelé « Marsh-ham », ham signifiant habité et marsh, frontière – ce nom étant selon lui à l'origine de la transformation en « Marsanne ».

Des prières qui délivrent de la stérilité

A la fin du second siècle de l'ère chrétienne, Irénée, après avoir converti la cité lyonnaise, aurait envoyé à Valentia le prêtre Félix qui serait venu jusqu'à Marsanne prêcher la bonne parole. D'où la construction au début du II^e millénaire, d'un prieuré et d'une église consacrés à ce saint.

Puis au début du XVIII^e siècle, vers 1720, une petite chapelle est construite dans le vallon de Fresneau, pour une raison bien chrétienne : c'est là que viennent prier, devant une source miraculeuse, les mères en mal d'enfants.

Ce qui fait dire à l'écrivain montilien Félix Grégoire dans un ouvrage paru en 1913, « Mijour » : « Ce sont des bois sacrés où la chapelle remplace l'autel antique, où de jolies lèvres murmurent à l'envi les prières qui délivrent de la stérilité ».

La petite chapelle, dénommée Notre-Dame de Bon Secours ou de Consolation, a pris très rapidement le nom de Notre-Dame de Fresneau. Son architecture est des plus rustiques : une voûte en berceau, une abside hémisphérique et quatre fenêtres à plein cintre.

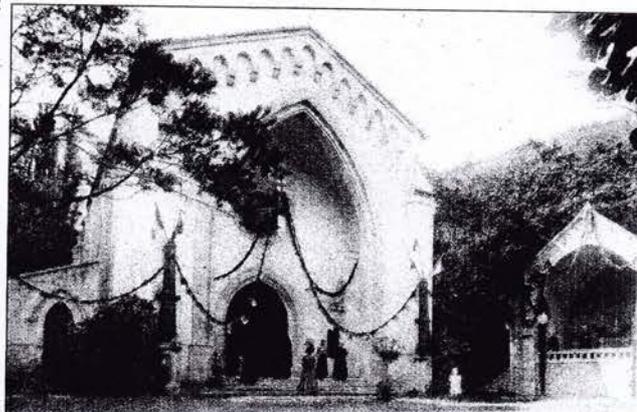
Certains historiens pensent que

l'édifice est peut-être plus ancien. Mais sa construction est mal connue et relève surtout de la légende. Car voici comment on la raconte dans la plaine de Marsanne...

Un miracle fondateur

Un tailleur de pierre avait une fille unique, aveugle de naissance, dont la mère était décédée en la mettant au monde. Pendant ses heures de travail à la carrière, le père laissait l'enfant seule à la maison. En grandissant, la jeune fille prit l'habitude de prier Notre-Dame de Consolation à l'entrée de la forêt, dans un petit vallon où coulait une eau fraîche et pure. Il faut dire qu'à cet endroit, un jeune pâtre avait déposé une tête de vierge sculptée dans le bois que chacun se plaisait à vénérer. Un jour, l'enfant s'endormit et entendit une voix qui lui disait : « Construis-moi une petite chapelle et en ce lieu je te guérirai ». Ses premières confidences à son père n'ayant été suivies d'aucun effets, elle attendit, emplie de foi. Effectivement, il advint un jour que son père obtint la commande d'un bénitier pour l'église du bourg qu'il scella une fois le travail fini. Mais le lendemain matin, il le retrouva dans la carrière. Curé et paroissiens furent très étonnés. Trois fois de suite, le tailleur de pierre le rapporta, le scella et rentra chez lui ! Efforts inutiles ! Le bénitier était encore dans la carrière le lendemain matin. Cette fois on cria au prodige, on vint demander à la jeune fille le récit de sa vision et tout le monde promit son concours à l'œuvre du nouveau sanctuaire. Le père ayant promis d'édifier la chapelle si sa fille retrouvait la vue, son vœu fut immédiatement exaucé et la foule émerveillée commença à affluer. On sait qu'à partir de 1725, la chapelle se mit à accueillir les pèlerins

et ses légendes



le 15 août et le 8 septembre.

Toujours selon l'auteur anonyme, un autre miracle aurait eu lieu en 1730 : « A cette époque, un protestant de la plaine de Sauzet, furieux de ce qu'il appelait la superstition catholique, s'avisait de tourner publiquement en ridicule le miraculeux événement de Fresneau. Avec l'eau de la fontaine, il frottait par dérision en proférant des railleries, les yeux de son âne qui était aveugle. Soudain, l'âne recouvra la vue mais lui-même la perdit sur l'instant ! ».

Cet événement aurait accru encore la renommée de l'humble chapelle où de nombreux infirmes viennent alors réclamer la santé.

C'est en 1758 que le campanile est construit, puis en 1762, la marquise Marcel de Blain du Poët, d'une illustre famille locale, dépose dans l'édifice quelques ornements dont une chasuble de damas blanc. Ayant élevé ses enfants dans cette même piété, il n'est pas étonnant que le 22 mai 1772, son fils Joseph-Gaspard Marcel de Blain du Poët, chevalier de Malte, lègue, au nom de son frère Joseph-Constantin-Fidèle, une somme de 1 200 livres pour les besoins de « la chapelle Notre-Dame de Bon Secours, appelée vulgairement de Fresneau ». On apprend alors que le donateur,

XXXXXX

lieutenant des vaisseaux du roi, a failli périr dans un naufrage, mais qu'il a imploré Notre-Dame de Bon Secours qui l'a sauvé. Le jeune homme demande en échange que l'on prie pour lui et que l'on fasse sculpter ses armes sur la porte de la chapelle : « de gueules à trois bandes d'or, celle du milieu chargée de trois molettes de sable » au titre de la famille de Blain, et « d'argent à la bande de gueules chargées de trois croissants d'argent » au titre de la famille Marcel.

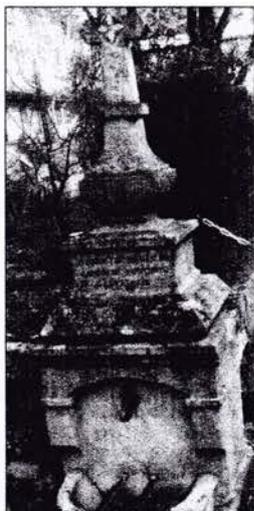
Pillée et restaurée...

On raconte encore que durant plusieurs décennies, le nom du Poët est resté inscrit sur le nécrologue de la paroisse. Mais un jour il a disparu et de grandes catastrophes se sont alors abattues sur la paroisse : des orages de grêles, des épidémies et divers fléaux jusqu'à ce que l'inscription soit réparée ! Pour bien immortaliser le valeureux capitaine, une peinture est même réalisée sur les murs de l'oratoire.

Tout ceci disparaîtra en partie, au lendemain de la Révolution, le bâtiment est pillé et la statue de la Vierge en bois, brûlée... En 1796, ce qu'il en reste est vendu comme bien national.

Mais en 1803, après la signature du Concordat, l'acquéreur du site, M. Antoine Sestier, rend l'édifice à la population et en remerciement, M. Veyrenc, un enfant du pays, décide de le remettre en état. Quelques travaux de restauration sont encore entrepris en 1833. Durant toute la première moitié du XIXe siècle, les pèlerinages d'antan reprennent, mais ils n'ont plus la même magnificence....

En 1854, l'abbé Dorey, curé de Marsanne, et le capitaine d'artillerie de Montluisant, s'en inquiètent auprès de leur évêque, Mgr Chartrousse qui leur conseille de demander son aide au pape Pie IX. Ce dernier bénit alors la couronne de vermeil de Notre-Dame de Bon Secours et accorde au sanctuaire l'indulgence de la Portioncule - « piccola porzione » voulant dire, en italien, « petite partie ». Il s'agit-



L'ancienne fontaine.

là d'un reliquaire en forme d'ostensoir où se trouvent une parcelle du voile de la Sainte-Vierge, du sang de Saint-Charles Borromée et des reliques des apôtres Pierre, Paul et Louis. Dans la foulée, Pie IX accorde une indulgence plénière en faveur des pèlerins du 8 septembre.

Les fêtes du couronnement donnent lieu alors à une grande messe en plein air célébrée le 8 septembre 1855. Une inscription lapidaire commémore cette cérémonie qui se déroule en présence de Mgr Chartrousse, évêque de Valence, Mgr Thibaut, évêque de Montpellier, Mgr Guibert, évêque de Viviers - qui deviendra plus tard cardinal-archevêque de Paris -, et Mgr Ginouilhac, évêque de Grenoble puis archevêque. Les autorités civiles sont représentées par le préfet de la Drôme, le sous-préfet de Montélimar et tous les maires des environs. La foule est immense : 20 000 personnes !

Chacun se rappellera alors bien plus tard que durant la célébration, l'un des officiants, l'évêque de Montpellier, aurait précisé : « Au moment où je vous parle, nos

troupes sont peut-être en train de vaincre en Russie » ! Des témoins ont assuré que c'était le curé Belle qui avait parlé et d'autres encore qu'il aurait ajouté : « Je les vois monter à l'assaut de cette forteresse redoutable, j'entends leurs cris de triomphe et Marie entoure de son manteau ses enfants bien-aimés ».

Quels qu'en soient les termes exacts, et qui ce soit qui l'ait proférée, la prédiction s'est réalisée : l'armée française qui se battait en Crimée, sous les ordres du général Pélissier, s'est emparée de la tour de Malakoff !

M. de Montluisant, capitaine d'artillerie, obtient alors du Gouvernement le don de deux énormes pièces de canon ornées de l'aigle impérial russe à deux têtes. Le 10 janvier 1860, il fait installer, de chaque côté du porche, ce singulier trophée venu de Sébastopol.

Le retour des pèlerins

Les pèlerins se remettent à affluer et dès l'année suivante, la nécessité d'agrandir le sanctuaire commence à se faire sentir. Le chanoine Dorey et M. de Montluisant vont alors consulter le curé d'Ars, Jean-Marie Vianney - qui sera béatifié en 1905 et canonisé en 1925. Ce dernier les encourage : « La Sainte-Vierge veut à Fresneau un sanctuaire, il s'y fera beaucoup de bien ». La pose de la première pierre a lieu le 8 septembre 1857 et elle donne lieu à de grandes réjouissances : quatre prélats accompagnés d'un grand



Pèlerinage du 8 septembre un jour de pluie (collection Amicie d'Arcès).

nombre de prêtres célèbrent la messe devant 15 000 pèlerins.

Pour financer le nouvel édifice, une loterie, autorisée par arrêté préfectoral, est organisée. Son tirage a lieu le 1er mai 1860 sous la présidence du maire, M. Auguste Loubet, le père d'Emile, futur président de la République, et du conseiller général Charles Bernardin de Montluisant. Deux lots sont donnés à cette occasion par l'Empereur Napoléon III et par son épouse.

Le 8 septembre 1860, le "grand" sanctuaire, un bâtiment de style ogival, ouvre ses portes. De magnifiques vitraux racontent son histoire. Le premier vitrail évoque la vision de la petite aveugle et de son père le tailleur de pierre et le second, l'épopée du lieutenant Blain du Poët sur son vaisseau. Le troisième montre la couronne entourée des quatre écussons des quatre évêques présents à la cérémonie et un zouave agitant le drapeau français dans les ruines de Malakoff. Le 4ème, situé sur la chaire, porte les initiales « D, B, C et D » pour Dorey, Benoît, Camelet et Descotes, premiers défenseurs du sanctuaire et premiers prédicateurs.

Sur le 5ème se trouve Saint Hippolyte, le patron de M. Petin, un industriel de Rive-de-Giers dont le fils a été guéri par l'eau miraculeuse : toute la famille Petin est représentée en action de grâces. Le 6ème vitrail est dédié au Légat de la première croisade, Adhémar de Monteil. Le 7e représente le Saint curé d'Ars. Le 8ème évoque Saint-Charles Borromée ainsi que M. et

Mme de Montluisant. Le 9ème relate une guérison, celle de Mme Victoire Mouton à la suite de laquelle M. Mouton se convertira et une scène de transmission des clés par le Seigneur à Saint-Pierre. Le 10ème est une représentation allégorique à laquelle s'ajoute une pièce d'artillerie avec les emblèmes de l'architecte et les armes de sa famille. Le 11ème est réservé au pape Pie IX qui bénit la couronne.

Enfin, dans la rosace située au dessus du porche se trouvent les armoiries de Marsanne.

Dès l'année suivante, afin que les deux manifestations organisées au village ne se fassent pas concurrence, la fête patronale, avec messe, est fixée au 15 août, le 8 septembre étant réservé au pèlerinage.

Le service de la chapelle est d'abord assuré par les soins du curé de Marsanne, puis en 1868, l'évêché de Valence établit l'abbé Benoît chapelain du sanctuaire. Ce dernier fait alors bâtir une demeure qui lui sert de presbytère.

En 1875, un petit monument en pierre qui recueillait les eaux de la rivière, que l'on croyait disparu à jamais, est retrouvé, enfoui dans la terre. Surmonté d'une croix où sont gravés ces mots : « Ad fontem fidi veniat languidus », ce qui veut dire « Que vienne à la source de la foi celui qui souffre », il est réinstallé.

Trop de ferveur écroule l'autel !

Trente ans après la première célébration, la fête du 8 septembre 1885 est encore plus grandiose ! Elle est célébrée par Mgr Vigne, archevêque d'Avignon, et Mgr Cotton, évêque de Valence et sans doute la sainte vierge a-t-elle veillé sur les pèlerins ce jour-là. Laissons la parole au Journal de Montélimar du 12 septembre 1885 :

« La fête de N-D de Fresneau a amené, mardi dernier, à Marsanne, un nombre considérable de pèlerins. Un incident, heureusement sans gravité, s'est produit pendant la messe, qu'on a dû célébrer à l'intérieur de la chapelle, à cause

du temps peu sûr. L'autel provisoire, élevé comme les années précédentes en plein air, s'est écroulé sous le poids énorme des personnes qui l'avaient pris d'assaut et avaient trouvé commode d'y prendre place pour mieux dominer le coup d'œil, ne tenant pas compte de sa fragilité. Cet événement imprévu a jeté une certaine panique dans la foule, qui s'est bousculée et renversée pour se porter rapidement au secours des infortunés. Aucun n'a été sérieusement blessé... ».

Certains fidèles souhaitant que le sanctuaire soit doté d'un service religieux permanent, l'évêché accède à cette demande le 1er août 1890 : la chapelle est désormais desservie par les religieux de la Congrégation des Oblats du Sacré-Cœur encore appelés Pères du Sacré-Cœur de Jésus. Venus de St-Quentin, du diocèse de Soissons, ils sont accueillis par Mgr Cotton.

Grâce à une bienfaitrice qui leur cède les terrains, ils font construire, près des deux sanctuaires, une maison où les pèlerins peuvent venir se reposer et suivre des retraites. Comme ils n'acceptent que les hommes, des religieuses servantes du Cœur de Jésus, viennent à leur tour de St-Quentin s'installer dans l'ancienne maison de l'abbé Benoît, devenu chanoine, pour accueillir les femmes.

En 1891, le sanctuaire reçoit une croix rapportée de Jérusalem par des pèlerins. Son installation donne lieu à une émouvante cérémonie.

Afin que les Montiliens ne soient pas défavorisés, dès 1892, un service spécial de voitures est établi, le dimanche et le jeudi, entre la gare et le Sanctuaire de N.-D. de Fresneau, du 1er mai au 30 octobre. La voiture conduite par Benoît fils part de l'hôtel de la Poste à 6 h 45 du matin et arrive au Sanctuaire à 8 h 45. Elle repart à 15 h 30 pour être à Montélimar à 17 h. Le prix des places est ainsi fixé : « pour les pèlerins qui ont toujours la préférence, 1,50 F aller et retour, et 1 F l'aller ou le retour seulement. Les autres voyageurs doivent traiter de gré à gré avec le conducteur, qui n'est pas obligé de les admettre » !

Au lendemain de la première guerre mondiale, la petite chapelle initiale, oubliée des pèlerins qui lui préférèrent l'autre sanctuaire, tombe en ruine. Des travaux sont entre-

pris de 1925 à 1927. En 1928, elle est rendue au culte.

Les reliques des petits bergers de Fatima

Voici qu'arrive le 8 septembre 1955. Pour fêter le centenaire, des cérémonies prestigieuses sont organisées pendant trois jours, présidées par le cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, Primat des Gaules. Toutes les autorités civiles et militaires sont là, du maire du village, M. Pradon au préfet de la Drôme.

C'est cette année-là que la municipalité montilienne, conduite par Louis Chancel, achète la Maison du Sacré Cœur des anciens religieux dans le but d'y installer des convalescents. Des cartes postales anciennes témoignent de cette activité qui n'a semble-t-il, duré que quelques années puisque les bâtiments finissent par retomber dans l'escarcelle de l'évêché qui lui rend son attribution d'origine : la Maison d'accueil Saint-Joseph, et le centre spirituel « Les collines de Fresneau », deux lieux de recueillement et de prières.

En 2005, le 150e anniversaire du couronnement est à nouveau dignement célébré, en présence du Nonce apostolique, dépêché par Jean Paul II. La petite chapelle, très abîmée, est renouée à cette occasion. Mais elle est vandalisée l'année suivante : le tabernacle neuf est fracturé, le ciboire contenant les hosties consacrées est volé, ainsi que le cierge pascal et l'ambon. L'évêque de Valence, Mgr Lagleyze, décide alors de consacrer un nouvel autel et d'y enchâsser les reliques des deux bienheureux petits bergers de Fatima (Portugal), Francisco et Jacintha, béatifiés par le pape Jean Paul II, afin d'établir un lien privilégié entre les deux sanctuaires. La cérémonie a lieu le 13 mai 2007, quatre-vingt-dixième anniversaire de l'apparition de la Vierge du Rosaire à la Cova da Iria.

Nous voici arrivés en décembre 2010. Le sanctuaire vient de fêter ses 155 ans le 8 septembre dernier, toujours aux côtés de la petite chapelle qui semble se mettre sous sa protection.

Dans ce site paisible, l'eau coule toujours mystérieusement et les légendes continuent à courir dans la plaine de Marsanne...

Marylène MARCEL-PONTHIER

Nous remercions madame MARCEL PONTHIER qui nous a autorisé à copier cet article publié dans LA TRIBUNE du 06/01/2011. Cet article sera repris dans le tome 3, recueil des chroniques, à paraître au cours de l'été prochain. A noter que cet ouvrage comportera tout un chapitre consacré à EMILE LOUBET.



LA FONTAINE DE FRESNEAU

Petite histoire savoureuse

Une belle journée des années soixante, un employé communal entreprend de nettoyer le réservoir situé juste à l'amont de la fontaine. La décomposition des mousses et lagues teinte l'eau d'une belle couleur rouge. L'employé disparaît complètement dans le réservoir.

Pendant ce temps, un maçon est en train d'effectuer quelques réparations sur la chapelle. Tout à coup, il est surpris en entendant une respectable dame arrivant vers la fontaine et s'exclamant : "Mon dieu, le sang du Christ !!!»

L'histoire ne dit pas si la vérité lui a été révélée.

17/09/2010

VALLÉE DU RHÔNE

MARSANNE

Hommages du village à Marie-Louise Raymond

À l'occasion des journées européennes du patrimoine, nous avons rencontré Marie-Louise Raymond, bien connue des Marsannais de souche ou installés depuis longtemps, mais trop méconnue d'habitants arrivés plus récemment. Depuis quelques années, elle ne quitte plus sa maison, en raison de sa santé fragile, et aussi de son âge "respectable". Et c'est bien ce sentiment de respect qu'elle inspire à tous ceux qui l'ont approchée personnellement ou ont lu simplement ses écrits. Cette grande dame, historienne professionnelle, a beaucoup œuvré pour reconstituer le passé du village depuis le XIe siècle. L'association

Les amis du vieux Marsanne, fondée en 1979, lui doit beaucoup. C'est ce que témoigne Nicole Klawitter, sa première présidente pendant 10 ans, qui a travaillé en prise directe avec elle. Le maire, Thierry Lhuillier, raconte : « De vieux et précieux documents empilés sans aucun soin dans le grenier de la Mairie sont découverts en 1989. La municipalité s'y intéresse et, après délibération du conseil, nomme Marie-Louise Raymond à la présidence de la commission des Archives. Cette passionnée d'histoire va s'atteler à cette tâche herculéenne pendant quelque vingt ans pour répertorier et classer cette précieuse cargaison. Ce travail de

fourni a réveillé la mémoire de Marsanne qui, aujourd'hui, se raconte en promenade dans le vieux village ». Cette année ce vieux village est devenu un des piliers du développement spectaculaire du tourisme à Marsanne. C'est bien sûr pour cela que l'actuel président de l'association, Pierre Petit, a conçu, avec son équipe et l'office de tourisme, le rallye de découverte déjà annoncé dans ces colonnes, qui aura lieu samedi après-midi. Et d'ailleurs, les participants se verront distribuer des documents d'information signés « Marie-Louise Raymond » !

Office de tourisme :
04 75 90 31 59



Marie-Louise Raymond a permis de reconstruire la mémoire de Marsanne.

DL le 20 10 2010

LOCALE EXPRESS

MARSANNE

Les Amis du vieux Marsanne savent recevoir

■ Conçue sur le thème du voyage, la soirée a proposé en première partie un passionnant diaporama sur une pratique malheureusement en régression, la transhumance à pied. Une méthode traditionnelle d'accompagnement des troupeaux, surtout de moutons dans nos régions, vers des alpages d'altitude en été. Au siècle dernier, Marsanne a été une étape assez fréquentée par de tels convois partis du sud et à destination du Vercors. En deuxième partie de soirée, le public a été emballé par le concert de jazz manouche interprété par les quatre musiciens ardéchois, très talentueux, et à l'enthousiasme communicatif de Niglophony. Malheureusement, le public était trop peu nombreux par rapport à l'intérêt de ce programme !



MARSANNE
vendredi 15 octobre 2010
20h 30
FACE DES BUIS

organisé
par des
Amis
du Vieux
MARSANNE

SOIREE
"VOYAGE"
diaporama
TRANSHUMANCE
+ JAZZ
MANOUCHE

entrée } 10 €
+collation }
+boisson }

NIGLOPHONY

D.L. 21/09/2010

MARSANNE

Un rallye dans le vieux village

Beau succès samedi de cette initiative nouvelle pour le week-end du patrimoine... Malgré le mauvais temps du début d'après-midi, plusieurs groupes se sont inscrits, pour suivre l'itinéraire, répondre aux questions posées, et apprécier les sites sélectionnés pour les étapes.

Chaque participant a reçu à son retour à la mairie, un très beau poster de photos du village.

En raison de cette réussite, l'association des amis du vieux Marsanne, qui organisait l'événement, a donc décidé de le reconduire pour le lendemain dimanche, avec une météo bien plus favorable !



□ L'occasion de découvrir le village en répondant à des questions.

MARSANNE

Un site à mettre en valeur



Les élus ont visité le chantier.

D.L. 7-11-2010

La phase de débroussaillage d'un plateau entre les remparts et un autre vestige, peut-être une tour de guet, tire à sa fin. L'association des amis du vieux Marsanne a invité le maire sur le chantier pour lui faire prendre conscience de l'attrait touristique du lieu. Leur projet est, à terme, de sécuriser cet endroit en y installant des barrières, et en améliorant l'accès. En attendant, l'accès reste interdit aux promeneurs. Comme les travaux sont faits par des bénévoles, un appel est lancé à ceux qui seraient intéressés par une contribution au débroussaillage. Rendez-vous est pris chaque vendredi matin à 8 heures devant la mairie, si possible avec des bonnes chaussures et une paire de gants de protection. □

CAMPING GRAND CONFORT

★★★★

Les Bastets



en drôme provençale

MARSANNE - FRANCE

Les Faïences
du
Point du Jour

M. et D. SCHARR
« Vieux Village »
26740 MARSANNE
Tél. - Fax 04.75.90.31.06



Atelier de Bijouterie
Pierre
ARNAULT

Jouillier



Avenue Albin Davin 26740 MARSANNE
Tel / Fax : 04.75.90.33.47

DEPANNAGE ENTRETIEN
Plomberie Chauffage
Gaz Fuel



Patrick MEYER
Avenue de Baillencourt
26740 Marsanne
Tél: 04-75-00-13-28
Port: 06-08-51-23-96
Email: patrickmeyer26@free.fr